NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LE MARQUIS ALBERT DES MÉLOIZES

I

Albert-Eugène-Maxime Renaud d'Avène, Marquis des Méloizes, naquit à Châteauroux le 15 septembre 1839. Il appartenait à une famille de gentilshommes originaire du Morvand, qui au XVII^e^ siècle alla se fixer au Canada, où l'un de ses membres, lieutenant au régiment de Condé, avait été envoyé pour prendre le commandement d'une compagnie de la marine ; le jeune officier s'y établit et ses descendants, restés dans la colonie, continuèrent à suivre la carrière des armes.

En 1760, lorsque le Canada tomba entre les mains des Anglais, les des Méloizes revinrent en France et à la suite de mariages, se fixèrent dans l'Ile de France et dans le Blésois. Ils étaient toujours au service du Roi et au moment où la Révolution éclata, l'un deux était aux Mousquetaires dans la brigade de Vergennes.

Monsieur Albert des Méloizes est issu de l'union de Monsieur Charles-Louis-Ernest Renaud d'Avène des Méloizes, alors directeur des Contributions directes du département de l'Indre, avec Mademoiselle Anna Kennedy, d'origine irlandaise.

Il commença ses études au collège Saint-Pierre de Châteauroux, mais son père ayant été nommé à Paris, il suivit les cours du lycée Bonaparte, il en sortit avec les diplômes de bachelier-ès-lettres et de bachelier-ès-sciences.

Après avoir fait son droit, il eut la pensée d'entrer dans l'administration préfectorale ; il se fit attacher comme secrétaire particulier au cabinet du baron Leroy, préfet de la Seine-Inférieure et il allait être nommé conseiller de préfecture, lorsqu'un évènement de famille désiré de tous, vint changer ses projets d'avenir. Le 20 février 1865, il épousa sa cousine germaine, Mademoiselle Henriette des Méloizes, fille de Monsieur Eugène des Méloizes, Conservateur des Eaux et Forêts à Bourges et de Mademoiselle Thabaud de Linetière, d'une ancienne famille du Berry. Il renonça dès lors à l'administration pour venir se fixer près de ses beaux-parents, dans ce Berry où il était né, lorsque son père y résidait comme fonctionnaire.

Il se fit inscrire au barreau de la Cour d'Appel de Bourges comme avocat stagiaire et conserva cette qualité jusqu'en 1889, sans jamais plaider ; ce n'était donc pas l'exercice de la profession d'avocat, ni ses goûts artistiques, qui pouvaient l'occuper suffisamment.

Cependant son intelligence et son instruction l'avaient déjà fait remarquer ; on sentait qu'il y avait là un esprit distingué, las de son inaction, qui n'attendait que d'avoir trouvé la voie qui lui convenait, pour s'y engager avec ardeur et donner toute la mesure de ce qu'il valait.

En 1867, il se fonda à Bourges, sous le nom de *Société des Antiquaires du Centre*, une nouvelle compagnie savante, ayant pour programme la « science archéologique et histo-« rique dans ses applications spéciales au « Berry[1]. » Répondant avec empressement à l'appel qui lui fut alors adressé, il devint membre de cette Société, bien décidé dès ce moment à montrer qu'il pouvait être un véritable archéologue. On sait quel savant accompli il fut bientôt, grâce à un labeur persévérant ; on sait aussi les satisfactions qu'il devait recueillir

1. E. de Beaurepaire, *Rapport sur les travaux de la Societé des Antiquaires du Centre, pendant l'année 1867*, t. I, p. II.

dans la voie où il entrait si résolument, avec le désir d'être utile à la science.

II

Avant d'être membre de la Société des Antiquaires, Monsieur des Méloizes ne s'était jamais occupé d'archéologie. Les premiers services qu'il fut appelé à rendre avaient plutôt un caractère administratif, pour lesquels on savait que l'on pouvait compter sur sa scrupuleuse exactitude et son entier dévouement. Dès le début, il fit partie du bureau en qualité de trésorier ; il justifia si bien la confiance que l'on avait eue en lui dès 1867, que pendant 43 années, il fut successivement maintenu dans les diverses fonctions que comportent nos statuts.

Il resta chargé des finances de notre compagnie jusqu'en 1881, époque ou il fut nommé bibliothécaire.

En 1888, lorsque la santé de M. Vallois, l'obligea à se retirer, il lui succéda comme secrétaire, emploi qui est, comme on l'a justement dit[1], la *cheville ouvrière* de la Société.

Le Marquis des Méloizes rendit des services précieux et se montra digne de remplir la charge

1. M. DE LAUGARDIÈRE, *Rapport sur la situation financière et morale de la Societé*, annee 1899, XXIII, p. VI.

si brillamment occupée avant lui par MM. de Beaurepaire, Buhot de Kersers et Vallois. En 1897, au décès de M. de Kersers, il aurait pu aspirer à la présidence, mais il refusa toute proposition à ce sujet, estimant qu'il pourrait, au secrétariat, être plus utile à la Société et n'hésitant pas, en homme de devoir qu'il était, à renoncer, pour le moment, à la satisfaction d'une ambition légitime, dont il fit le sacrifice à l'intérêt supérieur de notre compagnie.

Il ne devint Président qu'au mois d'avril 1907, lorsque M. de Laugardière prit sa retraite; mais la maladie inexorable qui l'a frappé sans lui permettre d'atteindre le terme statutaire de sa charge, ne lui laissa même pas, dans les derniers temps, la force de remplir complètement les fonctions d'une dignité pour laquelle il était si bien préparé. « Prenez « la Présidence, mon cher ami, lui disait alors « M. de Laugardière, aux applaudissements « unanimes de nos collègues, vous y avez tous « les droits !..... Vous allez donner un nouvel « éclat, nous en sommes tous convaincus, à ce « siège que j'aurais peut-être à me reprocher « d'avoir trop longtemps occupé à votre détri- « ment[1]. »

1 M. DE LAUGARDIERE, *Ibid.*, annee 1907, XXX, p. IX et X.

C'est sans doute avec un sentiment de satisfaction intime que Monsieur des Méloizes s'était vu, malgré son âge, appelé dès la première heure à faire partie du bureau de la Société des Antiquaires. Il entendait bien, cependant, mériter l'honneur qui lui avait été fait, en prenant bientôt rang parmi les archéologues les plus distingués de la compagnie. Dans ce but on le vit accepter tous les sujets d'étude, quels qu'ils fussent, qui s'offraient à lui, passant sans hésiter d'un problème de la préhistoire à une question de l'époque romaine ou du moyen âge, qui tous exigeaient de sa part une égale initiation préliminaire; il les traitait d'ailleurs également à fond et d'une façon remarquable, observant avec une attention scrupuleuse ce qui était susceptible d'apporter quelque lumière à la question posée, se documentant de tous les faits analogues déjà connus et de ce qui avait antérieurement été écrit sur la matière, joignant enfin à un texte soigneusement étudié des dessins à la fidélité desquels venait s'ajouter l'élégance d'un crayon véritablement artistique.

Les notes, les articles, les mémoires ou les ouvrages qu'il écrivit, sont au nombre de cinquante-sept, chiffre qui ne comprend pas les communications orales qu'il faisait fréquem-

ment aux séances. Les procès-verbaux relatent ces dernières, sauf pour les plus importantes, dont il est fait mention dans les rapports annuels du secrétaire sur les travaux de la Société, quand bien entendu ce secrétaire n'était pas Monsieur des Méloizes lui-même, car, modeste comme tous les vrais savants, il n'aimait pas à parler de lui. La bibliographie complète de l'œuvre de notre regretté président, dressée avec un soin pieux par son fils ainé, notre sympathique collègue Monsieur Henri des Méloizes, sera insérée à la suite de la présente notice.

Parmi ces divers écrits, quarante-et-un ont paru dans nos volumes et constituent sa contribution personnelle à nos travaux. Nous les passerons successivement en revue, non dans l'ordre où ils ont vu le jour, mais groupés par époques historiques d'après les sujets traités dans chacun d'eux, de façon à ce qu'il soit facile de se rendre compte de la nature et de la difficulté des recherches nécessaires pour arriver à connaître tant de questions diverses et à devenir l'archéologue autorisé qu'il fut.

A la Préhistoire et aux temps gaulois se rapportent sept articles ou mémoires, dont nous citerons tout d'abord une note sur une hache à rebords en bronze, qui nous fait

remonter le plus haut dans le passé : cette hache trouvée au Bois-des-Granges, dans la commune de Marmagne, appartient aux premiers âges du bronze[1].

Vient ensuite un *Cimetière gaulois à épées de bronze*[2], découverts à Villement, dans la commune de Saint-Outrille et par extension dans celle de Thizay (Indre), où l'on a rencontré une série de tumulus, qui attestent l'existence, dans ce lieu, d'une peuplade gauloise contemporaine de l'époque de Hallstatt[3].

L'étude de deux barques tirées des sables du Cher, près de Villeneuve et de Saint-Georges-sur-la-Prée, a fourni à notre regretté Président l'occasion d'aborder une des questions les plus délicates que puisse offrir l'archéologie dans notre pays ; il est parvenu à démontrer avec certitude le caractère antique et l'origine, bien antérieure à la venue des Romains, de ces rares spécimens de la marine fluviale de nos ancêtres[4].

On a encore de lui sur le même sujet deux articles publiés en dehors de nos Mémoires : *Une note sur une barque antique découverte*

1. XIII, p. XII.
2 XVII, 15.
3. De Goy, *Objets du dernier âge du bronze et du premier âge du fer,* XVII, 305.
4. XV, p. 36.

dans le Cher, concernant le bateau de Villeneuve[1] et *Découverte d'une barque antique dans le Cher*, relative à celle de Saint-Georges-sur-la-Prée[2].

En 1880, dans un tumulus situé à Prunet, commune de Morthomiers, on rencontra avec plusieurs squelettes divers objets en bronze, des bracelets, des bagues et une œnochoé à bec relevé de style étrusque. Se basant sur la présence de cette dernière pièce, Monsieur des Méloizes, dans une note substantielle, se rangea à une opinion, alors généralement admise, et, se fondant sur sa provenance étrangère, en concluait qu'elle avait vraisemblablement été rapportée par les Gaulois de leurs invasions dans les contrées méditerranéennes[3].

Une autre œnochoé, également de provenance locale, bien qu'on ne puisse la déterminer exactement, est conservée au Musée. Elle a été étudiée par notre savant collègue, qui a relevé avec soin l'ornementation plus riche qui le caractérise et a cru devoir aboutir aux mêmes conclusions, quant à son origine et aux causes qui expliquent sa présence dans le Berry[4].

1. *La Nature,* 15e année, 1887, p. 205 et 206.

2. *Bulletin Archéologique du Comite des Travaux historiques et scientifiques,* annee 1887, p. 21.

3. *Note sur la découverte d'un vase en bronze dans un tumulus de la commune de Morthomiers*, IX, 1.

4. *Œnochoé en bronze du Musée de Bourges*, XXII, 1.

Sur la demande qui avait été faite par Monsieur des Méloizes lorsqu'il s'était occupé de la découverte de Prunet, une Commission fut chargée de pratiquer des fouilles dans le même endroit et notre regretté collègue eut comme rapporteur à rendre compte de ses opérations. Dans le tumulus d'où provenait l'œnochoé on trouva de nombreux squelettes, mais rien d'intéressant, si ce n'est un cercle de pierres entourant la sépulture principale, où était l'œnochoé, cercle auquel on attribue, comme on le sait, un caractère symbolique.

Dans un second tumulus, situé dans la même commune, à 700 mètres au nord du premier, on rencontra trois chambres souterraines communiquant entre elles par d'étroites ouvertures : les parois, sous l'action d'un feu très vif, avaient pris la dureté de la brique. Ces curieux monuments ont paru aux explorateurs rentrer dans la catégorie des *tombeaux à passage*, creusés par les Gaulois, mais ayant continué à être utilisés du temps des Romains[1].

Quelques années après, un fait nouveau se produisit, qu'il parut intéressant à Monsieur des Méloizes de porter à la connaissance de ses

1. *Fouilles faites aux frais de la Société des Antiquaires du Centre dans deux tumulus de la commune de Morthomiers (Cher)*, X, 1.

lecteurs : il reprit donc la plume et dans un article ayant pour titre *les Souterrains de Prunet, commune de Morthomiers (Cher). Observations à propos d'une publication récente*[1], il signala l'existence en Portugal des grottes de Palmella, qui offraient la plus grande analogie avec les cryptes de Morthomiers. Se conformant d'ailleurs à l'avis de M. Cartailhac[2], qui inclinait à placer ces sépultures à la fin de l'âge de la pierre polie, si même elles ne dataient pas d'une époque plus reculée encore, Monsieur des Méloizes adopta aussi cette opinion, avec les mêmes réserves, pour les chambres de Prunet.

Il fut appelé, encore dans le voisinage de son château de Thizay, région dont il étudiait l'archéologie avec une vigilance toute spéciale, à s'occuper d'autres souterrains découverts sur le territoire de la commune de Saint-Outrille, l'un en 1874, l'autre en 1875. Il les classa au nombre des *souterrains-refuges*, estimant que leur construction était d'une date bien plus récente et que, dans tous les cas, ils avaient servi à une époque plus proche de nous, puisque les protestants semblent y avoir trouvé asile, lors des persécutions dont ils furent l'objet[3].

1. XIII, 75.
2. *Les Grottes artificielles sépulcrales en Portugal.*
3. Note sur *deux souterrains-refuges découverts dans la commune de Saint-Oustrille, près Issoudun (Indre)*, VI, 97.

Sept mémoires ou articles sur les vestiges laissés par les Romains sur le sol biturige, témoignent de l'intérêt que lui inspirait, comme à tout homme instruit, les souvenirs se rattachant à ce peuple qui a tant contribué à notre formation nationale. Dès 1867, il saisit l'occasion de donner au premier volume de nos publications, une étude sur une villa romaine, à la vérité peu importante, mise au jour à Villeneuve-sur-Cher[1].

En 1872, dans la commune de Thizay, près de chez lui par conséquent, il avait pu occuper les loisirs de sa villégiature à d'autres recherches pour une seconde villa, dont les vestiges annonçaient plus de richesse[2].

La même année il relevait avec soin toutes les données utiles à conserver d'un caveau funéraire découvert à Bourges sur la place Séraucourt.

A Lunery, dont la position sur les rives du Cher avait favorisé la construction d'une importante villa, où l'on avait déjà trouvé des ruines avec une belle mosaïque, de nouvelles

1. Note sur les *Ruines d'une villa romaine découverte dans la commune de Villeneuve-Saint-Georges*, I, 83 : C'est de Villeneuve-sur-Cher qu'il s'agit et non de Villeneuve-Saint-Georges, comme on l'a imprimé par erreur, situe dans le département de Seine-et-Oise.

2. *Villa romaine découverte à Thizay (Indre)*, V, 66.

substructions avec un revêtement en mosaïque lui furent signalées sous l'emplacement de l'église actuelle : il en fît une description aussi complète que possible[1].

Les travaux exécutés à Bourges, dans le quartier du boulevard de l'Arsenal, ont amené en 1884 et en 1885, la rencontre de nombreux vestiges et de quantité d'objets romains. Il y avait là des constatations et des renseignements qu'il importait de recueillir et de fondre ensemble : ce qui le rendait difficile, c'est qu'ils émanaient de six personnes différentes. Monsieur des Méloizes fut chargé d'en rendre compte dans un rapport unique et il le fit si habilement, qu'il semblait raconter et décrire ce qu'il avait fait ou vu en personne[2].

Une note de notre collègue signala l'existence dans la Forêt d'Allogny d'amas de laitier qui portent le nom de *Butte des Ferriers*, dont l'origine gallo-romaine est établie par la rencontre de monnaies et de fragments céramiques de cette époque au milieu du laitier[3].

Enfin, Monsieur des Méloizes, dans un mé-

1. Note sur la *Decouverte de substructions romaines à Lunery*, XXVIII, 33.

2. *Notes Archéologiques sur les fouilles faites à Bourges en 1884-1885*, d'apres ses observations et celles de MM. de MM. de Kersers, Vallois, G. de Goy et le vicomte Alph. de la Guère, XIII, 109.

3. V, 10.

moire intitulé *Une Inscription votive découverte à Sagonne (Cher)*[1] nous apprend le nom d'une divinité topique de la Gaule, jusqu'alors inconnue, la déesse SOVCONA ou SOAVCONA, qui a donné son nom au ruisseau voisin appelé aujourd'hui le *Sagonin*, et au village de *Sagonne*, qu'arrose le ruisseau : Monsieur des Méloizes ne craignit pas d'aborder un problème délicat d'épigraphie et d'étymologie, en le traitant d'une façon qui montre combien était loin l'archéologue novice de 1867.

Vient ensuite, en continuant à suivre l'ordre chronologique, un mémoire concernant une *Pierre tombale mérovingienne découverte à Brives (Indre)*[2]; c'était celle d'un archiprêtre nommé Baudulfus, qui, d'après le sentiment de Monsieur des Méloizes, aurait vécu au VII^e^ siècle.

Dans une *Note sur deux enceintes en terre du département de l'Indre*[3], notre collègue nous apprenait la présence, sur le territoire de la commune de Thizay, de deux enceintes en terre, à l'intérieur desquelles on remarquait des fondations circulaires en pierre, destinées probablement à porter des tours en bois ; il émit

1. XXV, 1
2. XVI, 165.
3. II, 207.

l'hypothèse très vraisemblable que ces enceintes faisaient partie de fortifications élevées aux IX^e^ et X^e^ siècles pour arrêter les incursions des Normands, ce que tendrait à justifier le nom de *Château de la Normande* qu'a conservé l'une d'elles.

Trouver à la Cathédrale de Bourges, si étudiée sous tous ses aspects, quelque chose de nouveau et d'inédit, semblait une chose impossible; notre ancien président l'a fait; il a eu cette bonne fortune en signalant sur la porte de la sacristie de Jacques Cœur deux vers latins, dans lesquels on célèbre le rétablissement en France de l'autorité du roi Charles VII après l'expulsion des Anglais[1].

Il possédait parmi ses papiers de famille un précieux document sur les obsèques, en 1512, de Jean de Ganay, chancelier du roi Louis XII : en le publiant, il a révélé de curieux renseignements sur les mœurs et les usages du temps[2].

On connaît les charmants médaillons de Nini et les délicieux portraits que créa à Chaumont-sur-Loire cet habile artiste italien; on n'était

1. *Une Inscreption inédite de la cathedrale de Bourges*, XV, 124.

2. *Comptes des obseques d'un Chancelier de France sous Louis XII (1512)*, XXI, 104.

pas d'accord sur la question de savoir si les moules, dont il s'était servi pour exécuter ces petits chefs-d'œuvre, étaient en cuivre ou bien en terre cuite, ce qu'avait soutenu Monsieur des Méloizes devant le Congrès archéologique de France en 1868[1]. Il reprit la même démonstration avec de nouveaux développements dans le IIe volume de nos Mémoires[2], en y ajoutant la description de trente-neuf moules de Nini en cuivre, conservés dans le cabinet de son beau-père et dans celui d'une personne amie, ce qui constituait, à vrai dire, la preuve la plus décisive que pouvait fournir notre regretté président, à l'appui de la thèse dont il s'était fait le défenseur.

Le dernier ouvrage qu'il ait publié fut l'*Armorial des Archevêques de Bourges*, qui a paru dans le XXXe volume[3]. Au moment de se décider à faire cette publication, Monsieur des Méloizes, déjà bien malade, hésitait, effrayé sans doute à la pensée du travail de dernière révision, qui en pareille circonstance, s'impose toujours à l'auteur, soucieux de ne livrer au public qu'une œuvre parfaite. De notre côté, nous insistions, avec quelque peu d'égoisme,

1. *Observations sur les moules des médaillons de Jean-Baptiste Nini,* Congrès Archeologique de France. XXXV. session, 1868, p. 67.
2. 307.
3. 251.

pour qu'il n'attendit pas davantage. Il nous eût semblé profondément regrettable qu'une étude de ce genre, que mieux que personne, avec ses connaissances approfondies en blason, surtout pour ce qui concerne le Berry, il était apte à bien et savamment traiter, fut remise à un volume ultérieur, car nous le voyons si atteint que nous demandions avec tristesse, quel serait le délai que lui accorderait encore la Providence.

Il reste à parler de différentes études consacrées à des peintures sur verre de notre région, études d'autant plus intéressantes à signaler qu'elles servaient de préparation au grand ouvrage dont nous nous occuperons bientôt.

Dans le IVe volume il signala sous ce titre *Note sur un très ancien vitrail de la Cathédrale de Bourges*[1], une verrière qui avait échappé aux PP. Cahier et Martin, et qu'il estimait être du XIe siècle, la plus ancienne, par conséquent, qui existerait dans cet édifice.

Dans le VIIe volume il décrivit de curieux vitraux de l'église de Saint-Georges de Poysieux, dont la fabrication remontait, suivant lui, au XIIIe siècle[2].

1. 193

2. *Anciens vitraux dans l'église de Saint-Georges de Poysieux*, VII, 273.

Enfin il eut l'honneur d'apporter une solution définitive de l'histoire fantaisiste de Laurence Fauconnier, dont Pierquin de Gembloux avait fait un peintre verrier, auteur d'un beau vitrail de l'église Saint-Bonnet sur lequel on lisait son nom[1]. M. Hippolyte Boyer avait déjà établi que c'était comme donatrice que Laurence Fauconnier avait apposé son nom[2], Monsieur des Méloizes compléta la démonstration en signalant, sur le livre que portait la donatrice, la signature de Jehan Lecuyer, le célèbre peintre verrier de Bourges, qui était l'auteur du vitrail en question[3].

Aux études et aux communications qu'il fit pour notre Société sur des sujets de son choix. dont nous avons fait rapidement la revue, il faut, pour se faire une idée de l'ensemble de l'œuvre de Monsieur des Méloizes au sein de la Société des Antiquaires du Centre, ajouter divers rapports qu'il eut à écrire, soit comme Secrétaire, soit comme Président. Ces rapports d'un sérieux intérêt documentaire, exigeaient de la part de leur auteur des connaissances non moins grandes que les mémoires eux-mêmes.

1. *Guide complet de l'Antiquaire et du Voyageur dans Bourges et le département du Cher*, 1840, p. 198.
2. Laurence Fauconnier, peintre pretendu du XVI^e^ siecle (Extrait de la *Revue Centrale des Arts en Province*, 1859.)
3. XIV, p. IX.

A partir de 1888 il eut en effet, chaque année, à présenter, en sa qualité de Secrétaire un rapport sur les travaux de notre Compagnie ; les seize qu'il fut appelé à fournir[1] ainsi sont un précieux témoignage de l'activité scientifique des Antiquaires du Centre. Comme Président il fut chargé également tous les ans d'exposer la situation financière et morale de notre Société : malheureusement, par suite de son décès, il ne put présenter son troisième rapport, ce qui réduit â deux le nombre de ceux qui émanent de lui en cette qualité[2].

Le Secrétaire doit encore s'occuper de la confection des tables décennales qu'il est dans l'usage des Antiquaires du Centre de publier : Monsieur des Méloizes pour cette raison coopéra donc avec M. Vallois, son prédécesseur, à l'établissement de la seconde table allant de 1884 à 1895 et à la troisième table qui va de 1897 à 1908, de concert avec son successeur, M. de Goy[3].

1. XV, p. XIII ; — XVI, p. I, — XVII, p I ; — XVIII, p. XIII ; — XIX, p. VII ; — XX, p. XV ; — XXI, p. XV ; — XXII, p. XV ; — XXIII, p. XI ; — XXIV, p. IX ; — XXV, p. IX, — XXVI, p. IX ; — XXVII, p. IX ; — XXVIII, p. IX ; XXIX, p. IX ; — XXX, p. XI.

2. XXXI, p. I

3. Pour la Deuxième Table, M. Vallois a participe au travail pour les 2/5, et M. des Méloizes pour les 3/5 ; pour la Troisième Table, la participaion de Monsieur des Meloizes est de 4/5 et celle de M de Goy, de 1/5

A noter enfin qu'il fut avec MM. de Clérambault et Buhot de Kersers, ce dernier rapporteur, l'un des trois membres chargés de dresser la liste *des monuments historiques du département du Cher* qu'il importait de classer[1].

Telle a été la collaboration de Monsieur des Méloizes à l'œuvre archéologique de la Société des Antiquaires du Centre : sans crainte d'être taxé d'exagération, on peut dire qu'elle est aussi considérable par le nombre des écrits ou des communications que par leur haute valeur scientifique, ce qui assure à tout jamais à notre regretté collègue une des premières places parmi les savants qui ont honoré notre Compagnie.

III

Le principal ouvrage de notre ancien président est incontestablement son livre des *Vitraux peints de la Cathédrale de Bourges, postérieurs au XIII^e^ siècle:* avant d'en parler, il n'est pas sans intérêt de raconter comment son auteur fut amené à l'écrire.

Lorsque la Société des Antiquaires eut été constituée, M. de Beaurepaire, le prin-

1. V, 13.

cipal promoteur de cette création, étudia les aptitudes des nouveaux adhérents pour juger vers quelle voie on pourrait diriger les plus distingués d'entre eux, de façon à mieux utiliser des bonnes volontés qui ne demandaient qu'à s'employer. C'est ainsi qu'il inspira à M. de Kersers d'entreprendre son ouvrage sur la statistique monumentale du département du Cher et à Monsieur des Méloizes de continuer l'étude, laissée inachevée par les PP. Cahier et Martin, des vitraux de la Cathédrale de Bourges.

Sa résolution une fois prise de suivre l'indication qui lui avait été donnée, Monsieur des Méloizes se mit à étudier d'une façon générale l'histoire, la technique, en un mot tout ce qui concerne l'art de la peinture sur verre. Il y eut là une période d'initiation discrète, connue seulement des intimes, qui dura près de cinq années, coupée, il est vrai, comme on l'a vu, par nombre d'autres travaux qui prirent place dans nos premiers volumes.

Dès 1873, Monsieur des Méloizes, se jugeant en mesure de s'essayer dans ce genre spécial, publia dans le IV^e^ volume une *Note sur un très ancien vitrail de la Cathédrale de Bourges*. Le secrétaire, qui était alors M. Buhot de Kersers, dans son rapport, s'exprimait ainsi sur cet article : « Cette étude d'une critique aussi serrée

« au point de vue de l'art qu'à celui de l'ar-
« chéologie, est appuyée d'un excellent dessin
« colorié. Un autre dessin d'une verrière de
« Jean Lécuyer, inséré dans le volume, indique
« chez M. des Méloizes, une habileté consom-
« mée à reproduire les compositions les plus
« charmantes et les plus compliquées de nos
« artistes verriers. Nous avons lu quelque part
« qu'il se propose de continuer et d'étendre
« aux vitraux de la Renaissance de la Cathé-
« drale la belle publication de MM. Martin et
« Cahier sur ceux du XIII[e] siècle. Le travail que
« nous produisons prouve chez l'auteur toutes
« les qualités voulues pour traiter avec supé-
« riorité ces sujets artistiques[1] ».

Le projet conçu par notre ancien président était donc divulgué et porté à la connaissance du public : il allait entrer dans la période d'exécution proprement dite. Pour reproduire les verrières et en saisir tous les détails, il lui fallut monter sur des échafaudages afin de s'en rapprocher et même, comme il y fut obligé pour la grande rosace, de se faire suspendre dans les airs par un cable, ce qui était fatiguant et quelque peu dangereux[2].

1. IV, p. IV.

2. Un jour qu'il étudiait de pres un vitrail, monté sur une longue echelle, celle-ci glissa, il tomba avec elle et fut projete sur le dallage. Il se releva couvert de sang,

Enfin, en 1891, l'ouvrage commença à paraître en livraisons, dont la 10e et dernière ne vit le jour qu'en 1897. Il était précédé d'une introduction due à la plume de M. Eugène de Beaurepaire et accompagné de 27 planches en couleurs.

L'auteur de l'introduction, archéologue distingué, d'une compétence bien connue, faisait l'éloge de l'*exécution remarquable* des planches et de l'érudition accomplie des notices, *aux constatations historiques desquelles,* disait-il, *on se demande ce que l'on pourrait ajouter.* Aussi avant même que *les vitraux postérieurs au XIIIe siècle* eussent été achevés et soumis dans leur entier au jugement du public d'élite, auquel s'adressait un pareil ouvrage, dès 1892, une médaille de vermeil de grand module lui fut décernée par la Société française d'Archéologie.

Le 23 juin 1899, il reçut de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le prix Saintour de 3.000 francs, partagé par moitié avec don Marius Férotin, pour son ouvrage sur l'abbaye de Silos.

M. Croiset, dans le rapport qu'il lut à l'Académie, à la séance publique du 17 novembre

mais au lieu de se plaindre de l'état dans lequel il se trouvait, il ne pensa qu'à demander si la verrière n'était pas endommagee.

1890, sur le livre de notre regretté collègue, s'exprima en ces termes : « M. le marquis « des Méloizes dans le très beau volume qu'il « vient de consacrer aux vitraux de la cathé- « drale de Bourges postérieurs au XIII^e^ siècle, « a donné une suite à la savante monographie « des PP. Cahier et Martin sur les vitraux « du XIII^e^ siècle de la même église. Si l'intérêt « de ces compositions plus récentes est moin- « dre au point de vue de l'Iconographie sacrée, « elles offrent cependant avec de nombreux « portraits de donateurs une foule de motifs « d'une grâce naïve et piquante. M. des Méloi- « zes en a exécuté lui-même des aquarelles « très soignées d'après lesquelles les planches « du volume ont été faites..... l'ouvrage est « à la fois très beau et très neuf et une sub- « stantielle introduction, due à M. Eugène de « Beaurepaire en augmente encore la valeur[1]. » On peut le dire sans exagération les *Vitraux postérieurs au XIII^e^* sont un des livres les plus beaux et les plus importants qui aient été écrits sur l'archéologie berruyère. Notre compagnie en a suivi la publication avec un sympathique intérêt et elle fut fière de voir un de ses membres produire une œuvre de cette valeur.

1. *Bulletin de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres* de novembre-decembre 1899.

IV

La Société des Antiquaires, ses recherches sur la peinture sur verre, ne suffisaient pas pour satisfaire au besoin d'activité et de travail de notre collègue, qui trouvait encore le temps de faire partie de nombre de sociétés ou de commissions et de leur apporter sa précieuse collaboration, recherchée avec raison.

La Société française d'Archéologie pour la conservation des monuments est une des sociétés dont il était membre depuis le plus longtemps; il y avait été attiré par M. de Beaurepaire et son adhésion remonte à plus de quarante années. En 1887 il était devenu inspecteur du département du Cher et en 1907 inspecteur divisionnaire. Au congrès que cette société tint en 1868, il lui fit, comme nous l'avons déjà dit, une communication intitulée *Observations sur les moules des médaillons de Jean-Baptiste Nini*[1], en 1891 il donna à son bulletin monumental un article ayant pour titre *Marché passé en 1503 pour l'exécution d'une tombe dans l'abbaye de Notre-Dame du Val*[2].

1. XXXV[e] Session,67.
2. 2[e] Série, t. VI.

En 1898, lors de la tenue à Bourges de la LXV[e] Session de la Société française d'Archéologie, Monsieur des Méloizes, comme Secrétaire des Antiquaires du Centre, prit une part active à son organisation. Pour faciliter la visite des congressistes il avait publié dans le Bulletin monumental un *Guide archéologique pour les excursions du Congrès en 1898*[1].

Lors des séances il donna lecture d'une étude sur la généralité des verrières de la Cathédrale, antérieures et postérieures au XIII[e] siècle, sous ce titre général *les Vitraux de Bourges,* sujet qu'il traita, il est superflu de le dire, d'une façon magistrale[2]. Enfin, lors de la distribution des récompenses, à la séance du 12 juillet, il obtint un *rappel de grande médaille de vermeil,* dont la médaille initiale, lui avait été décernée, nous l'avons raconté plus haut, en 1892 pour son ouvrage sur les vitraux.

En 1869, il fut nommé membre de la *Commission de Topographie des Gaules;* en 1887 il devint associé correspondant de la *Société des Antiquaires de France,* qui lors de son centenaire, lui attribua le 11 avril 1904, une médaille

1. *Bulletin monumental,* 7[e] Série, t. II, Caen 1897.

2. *Congrès Arch. de France, LXV[e] Session, Séances générales tenues à Bourges en 1898 par la Societé française d'Archéologie,* 1900, p. 280.

d'argent[1]. Il était *Correspondant du Ministère de l'Instruction publique* depuis le 15 décembre 1894, et le 1er août 1899 il fut élevé à l'honorariat. Il était également membre de la *Société de l'Histoire de France,* de la *Société des Agriculteurs de France,* de la *Société dauphinoise pour l'Échange des plantes,* de la *Société de Botanique de France,* de la *Société des Collectionneurs d'Ex-libris et de reliures historiques,* dans le bulletin de laquelle il inséra une *Note sur la bibliothèque de l'Archevêque et de l'Église de Bourges*[2]. Il ne faut pas oublier qu'il fit en 1887, aux réunions des Sociétés savantes de la Province à la Sorbonne, deux lectures, dont il a déjà été fait mention : sur *Une barque antique trouvée dans le Cher*[3] et les *Vitraux de la Cathédrale de Bourges postérieurs au XIIIe siècle*[4].

A Bourges notre regretté président appartenait également à de nombreuses compagnies. Le 5 janvier 1867, l'année même de la fondation de la *Société des Antiquaires du Centre,* le Maire de Bourges réorganisa l'administration du Musée, en constituant une *commission*

1. *Société Nationale des Antiquaires de France, Compte rendu de la Journée du 11 avril 1904,* p. 36.
2. 8e année, 1901.
3. *Bulletin des Archives du Comité des Travaux historiques de l'année 1887,* p. 21.
4. *Ibid.*

consultative et de surveillance de cet établisse ment composée de 15 membres, parmi lesquels on trouve *Monsieur Albert des Méloizes, avocat.* Il fut mis d'abord dans la Section des Sciences, à cause, vraisemblablement, de ses connaissances en botanique ; mais à la mort de M. Charles de Bengy, il le remplaça dans la Section des Beaux-Arts.

Il prit la part la plus active aux travaux de la Commission du Musée, dont il était devenu le doyen et celui qui écrit ces lignes conservera toujours un souvenir reconnaissant et ému de l'obligeance inlassable avec laquelle il répondit à son appel, dans toutes les circonstances où il réclama son concours, ainsi que du vif intérêt qu'il portait à notre Musée et à sa prospérité.

A partir de 1878 il fit partie du *Comité diocésain d'histoire et d'archéologie* tant qu'il subsista ; il fut vice-président du Conseil de direction de la *Caisse d'épargne* de notre ville et membre du *Comité d'inspection et d'achat de livres de la Bibliothèque municipale de Bourges.*

Fort expert dans l'art de la photographie, il fut tout naturellement un des membres fondateurs de la *Société photographique du Centre.* En cette qualité il collabora au bulletin de cette Société en lui adressant successivement deux communications : la première avait pour titre

un ex-libris issoldunois, qui était celui de René Bellet, 54e abbé de Notre-Dame d'Issoudun (1700-1710)[1]. La seconde, intitulée *Bourges à travers les âges*[2], constitue le résumé de l'histoire archéologique de notre ville le plus complet qui existe ; il aurait rendu de grands services, comme guide scientifique de l'étranger, et, eut été un livre aussi commode que sûr. Malheureusement il est resté inachevé, arrêté à l'année 475 après Jésus-Christ, par la mort si rapide de son auteur. Ecrit par Monsieur des Méloizes dans les dernières années de sa vie, quand déjà il sentait les premières atteintes de la maladie, *Bourges à travers les âges* était comme un monument qu'il voulait élever au grand passé de la Cité, devenue sa patrie d'adoption, qu'il aimait profondément et dont il ne cessait d'étudier l'histoire.

C'est à ce sentiment presque irrésistible chez lui que l'on doit encore un article intitulé *Bourges,* paru dans *le Centre de la France,* publication du *Syndicat d'initiative,* article qui est bien sous une forme abrégée, le guide archéologique le plus capable de provoquer la visite des artistes, ou des érudits et tout simplement celle des gens de goût [1].

Le portrait que l'on vient d'essayer de tracer

1. P. 27.

de l'artiste, de l'archéologue et du savant, ne représenterait pas complètement ce qu'a été le marquis des Méloizes, si nous ne faisions pas apparaître le bon citoyen, l'excellent Français, l'homme de bien et le parfait chrétien qu'il fut.

Maire de sa chère commune de Thizay, il avait l'esprit large et libéral d'un homme qui, comprenant les nécessités des temps modernes, s'associait sans hésiter à tout ce qui lui paraissait susceptible d'établir dans le pays un régime de véritable et sage liberté.

Tous les siens servaient autrefois la France dans les armées, noble exemple qu'imitent deux de ses fils ; n'ayant pu lui-même, par suite des circonstances, marcher dans la même voie, Monsieur des Méloizes avait été heureux, comme membre de la Société de secours aux blessés militaires, d'être utile aux soldats de notre pays.

Membre auxiliaire pendant la guerre de 1870, titulaire en 1886, trésorier, puis vice-président, il devint en 1896 président du Comité départemental du Cher et délégué régional auprès du 8e corps d'armée. Il assuma en cette double qualité un travail considérable pour la distribution des secours, l'organisation des hôpitaux ou des infirmeries et eût à supporter la charge d'écritures écrasantes, que, par un scru

pule peut-être excessif, il tenait à faire lui-même. Monsieur des Méloizes prit sa retraite en 1908, et fut alors nommé président et délégué honoraires, mais tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre sont convaincus que c'est par suite de la fatigue qu'il eût à subir dans l'accomplissement strict de ses fonctions de président et de délégué, qu'il prit le germe de la maladie qui l'a emporté.

Homme du monde très apprécié, Monsieur des Méloizes se plaisait surtout dans la vie de famille que partageaient quelques intimes. Ces réunions, auxquelles la musique, qu'il aimait beaucoup et qu'il cultivait avec goût, apportait son charme, plaisaient à son âme d'artiste. Rien de plus touchant que de le voir avec ses fils, dont il était le meilleur ami, en même temps que le conseil profondément aimé.

On nous excusera d'avoir légèrement soulevé le voile de l'intimité familiale, mais nous ne saurions nous considérer comme étrangers à une maison à laquelle nous sommes redevables dans le passé de deux présidents de notre Société et dans le présent de deux sympathiques collègues. En montrant le marquis des Méloizes sous un aspect et dans un milieu moins accessible au public, nous nous souvenions de cette pensée d'un des nôtres : que notre Compagnie est, en quelque sorte, *une*

famille d'attraction et de choix[1], pensée délicate que notre regretté président applaudissait lui-même avec une chaleur qui montrait qu'elle trouvait dans son cœur un assentiment dont nous ne pouvons perdre le souvenir.

Animé, comme tous les siens, de sentiments profondément religieux, notre regretté collègue était toujours prêt à payer de sa personne et à mettre à la disposition du chef du diocèse tout ce qu'il avait d'autorité et d'intelligence. On le trouve en 1888 président de l'œuvre des Ecoles chrétiennes, président de la Commission diocésaine d'examens des écoles libres, membre du Comité d'administration de la Société civile d'enseignement libre de Berry, membre du bureau du Conseil de fabrique de la Cathédrale en 1890, membre du Conseil curial, enfin de la Commission diocésaine des traitements ecclésiastiques. Les services qu'il rendait depuis longtemps aux œuvres et aux sociétés diocésaines, ainsi qu'à l'archéologie chrètienne, avaient été récompensés dès 1879 par sa nomination de chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Le 8 mars dernier, le marquis Albert des Méloizes est mort après une longue et douloureuse maladie, enlevé à la tendresse de sa noble compagne, qui perdait en lui le plus

1. M. DE LAUGARDIÈRE, *Rapport sur la situation financière et morale,* année 1906, XXX, p. V.

cher des époux, de ses fils, dont l'affection envers lui était une véritable vénération, et qu'il me soit permis d'ajouter, à la respectueuse affection de tous ceux qui l'avaient connu, qui vécurent dans son commerce ou collaborèrent avec lui dans le sein des mêmes compagnies.

Dans les suprêmes adieux qui lui furent adressés au milieu d'une assistance considérable, où était réunie l'élite de la Cité et de la Province, on a exprimé avec force et conviction la grandeur de la perte que venaient d'éprouver sa famille, ses amis, ses collègues, la Ville de Bourges enfin, dont il était une des personnalités les plus marquantes : la notice biographique qui précède ne prouve-t-elle pas surabondamment que rien dans les discours prononcés sur son cercueil, ne saurait être imputé à l'émotion du moment qu'ils n'étaient, en résumé, que l'expression de la vérité.

Pour nous, membres de cette Société des Antiquaires du Centre, qui a tenu une si grande place dans sa vie, dans ses préférences d'artiste et de savant, nous ne saurions oublier le Collègue et le Président qu'il a été, sa courtoisie et son amabilité extrêmes, ses procédés amicaux, dans lesquels on sentait la bonté naturelle d'un cœur bienveillant et affectueux.

D. MATER.

BIBLIOGRAPHIE

DES ŒUVRES DU MARQUIS ALBERT DES MÉLOIZES

1. Notẽ sur les ruines d'une villa romaine découverte dans la commune de Villeneuve-sur-Cher (Cher). (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre*, 1867, Ier vol., Bourges, 1868, p. 83–85, et pl.)

2. Observations sur les moules des médaillons de Jean-Baptiste Nini. (*Congrès archeologique de France*, XXXVe session, 1868, Caen, 1869, p. 67–73.)

3. Note sur deux enceintes en terre du département de l'Indre. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1868, IIe vol., Bourges, 1869, p. 209-216, pl. I et II.)

4. Les moules en terre cuite des médaillons de Jean-Baptiste Nini. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1868, IIe vol., Bourges, 1869, p. 307–325, pl. I à VI ; et tirage à part in-8°, 19 pages.)

5. Note sur la découverte d'un caveau funéraire, place Séraucourt, à Bourges. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1870-72, IVe vol., 1873, p. IX-XII et pl.)

6. Note sur un très ancien vitrail de la cathédrale de Bourges. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1870 72, IVe vol., 1873, p. 193-210, pl. I et II ; et tirage à part in–8°, 23 pages.)

7. Note sur les traces d'une exploitation métallurgique dans la forêt d'Allogny (Cher), à l'époque romaine. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1873-74, Ve vol., 1875, p. X XII.)

8. Villa romaine découverte à Thizay (Indre). (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre*, 1873-74, Ve vol., 1875, p. 65 81, pl. I à IV ; et tirage à part in-8o, 17 pages.)

9. Note sur deux souterrains-refuges decouverts dans la commune de Saint-Aoustrille, près Issoudun (Indre). (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1875-76, VIe vol., 1878, p. 97-106, planche; et tirage à part in-8o, 12 pages.)

10. Anciens vitraux dans l'église de Saint-Georges de Poysieux (Cher). (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre*, 1877, VIIe vol., 1878, p. 273 281 planche ; et tirage à part in-8o, 11 pages.)

11. Note sur la découverte d'un vase en bronze dans un tumulus de la commune de Morthomiers (Cher). (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1881, IXe vol., p. 1-10 et planche.)

12. Rapport sur les fouilles faites aux frais de la Société des Antiquaires du Centre dans deux tumulus de la commune de Morthomiers (Cher). (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1882, Xe vol., p. 1-32, pl. I à IV , et tirage à part in-8o, 32 pages.)

13. Communication sur la decouverte d'une hache en bronze à rebords, commune de Marmagne (Cher). (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1885, XIIIe vol., Bourges, 1885, p. II-IV.)

14. Les souterrains de Prunet. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1885, XIIIe vol., Bourges, 1885, p 75 79 ; et tirage à part in-8o, 5 pages.)

15. Notes archéologiques sur les fouilles faites a Bourges en 1884 85. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre*, 1885, XIIIe vol., Bourges, 1885, p. 109-134, pl. I et II ; et tirage à part in-8o, 26 pages.)

16. Note sur une barque antique découverte dans le Cher. (*Bulletin archéologique du Comite des travaux historiques et scientifiques,* année 1887, p. 21 22.)

17. Les vitraux de la cathédrale de Bourges postérieurs au XIIIe siècle. (*Bulletin archeologique du Comite des travaux historiques et scientifiques,* année 1887, planche ; et tirage à part, grand in-8°, 9 pages.)

18. Communication sur Laurence Fauconnier, prétendu peintre verrier. (*Mémoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* 1886-87, XIVe vol., Bourges, 1887, p. IX-XI.)

19. Découverte d'un bateau antique dans le Cher. (*La Nature,* 15e annee, 1887, p. 205 206, et figure.)

20. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1887-1888, 2e partie. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* 1887-88, XVe vol., Bourges, 1888, p. XIII-XX , et tirage à part in 8°, 8 pages.)

21. Note sur deux barques antiques découvertes dans le Cher et conservées au musée lapidaire de la Société des Antiquaires du Centre. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* 1887-88, XVe vol., Bourges, 1888, p. 37-46, pl. I et II ; et tirage à part in 8°, 12 pages.)

22. Une inscription inédite de la cathedrale de Bourges. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* 1887 88, XVe vol., Bourges, 1888, p. 123 126 ; et tirage à part in-8°, 4 pages.)

23. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1888-89. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* 1888 89, XVIe vol., Bourges, 1889, p. I-XXVIII, deux planches ; et tirage à part in-8°, 28 pages.

24. Pierre tombale mérovingienne découverte à Brives (Indre). (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* 1888 89, XVIe vol., Bourges, 1889, p. 165-170, une planche ; et tirage à part in-8°, 6 pages.)

25. Rapport au nom de la commission d'examen des écoles libres. (*Œuvre des Ecoles chrétiennes dans le diocèse de Bourges. Réunion générale du 9 fevrier 1890*, Bourges, 1890, p. 6–13.)

26. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1889-90. (*Memoires de la Société des Antiquaires du Centre,* 1889-90, XVII[e] vol., Bourges, 1890, p. I-XX, une planche ; et tirage à part in-8°, 20 pages.)

27. Un cimetière gaulois à épées de bronze, découvert à Villement, communes de Saint Oustrille et Thizay (Indre). Note sur deux épees de bronze trouvées en Berry. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* 1889 90, XVII[e] vol., Bourges, 1890, p. 15-36, trois planches ; et tirage à part in 8°, 24 pages.)

28. Marché passé en 1503 pour l'exécution d'une tombe dans l'abbaye de Notre-Dame du Val. (*Bulletin monumental,* 6[e] série, t. VI, Caen, 1891, une planche ; et tirage à part in-8°, 8 pages.)

29. Rapport sur les travaux de la Societé des Antiquaires du Centre, 1891. (*Mémoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XVIII[e] vol., Bourges, 1892, p. XIII-XXXII, une planche ; et tirage à part in-8°, 20 pages.)

30. Note sur la découverte de substructions romaines à Lunery (Cher). (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XVIII[e] vol., Bourges, 1892, p. 33–37 ; et tirage à part in-8°, 5 pages.)

31. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1892–93. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XIX[e] vol., Bourges, 1893, p. VII-XXVII ; et tirage à part in 8°, 21 pages.)

32. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1893–94. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XX[e] vol., Bourges, 1895, p. XV-XXX ; et tirage à part in-8°, 16 pages)

33. Table des volumes XI à XX des mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, Bourges, 1895, in-8°, III, 197 pages.)

34. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1895-96. (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre,* XXI^e^ vol., Bourges, 1897, p. xv–xlv, une planche ; et tirage à part in-8°, 31 pages.)

35. Compte des obsèques d'un Chancelier de France sous Louis XII, — Jehan de Ganay, 1512. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXI^e^ vol., Bourges, 1897, p. 103-143 ; et tirage a part in-8°, 41 pages.)

36. Guide archéologique pour les excursions du Congrès de Bourges en 1890. (*Bulletin monumental,* 7^e^ série, t. II, Caen, 1898 ; et tirage à part in 8°, 33 pages.)

37. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1897-98. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXII^e^ vol., Bourges, 1899, p. xv–xxxv ; et tirage à part in-8°, 21 pages.)

38. Œnochoé en bronze du musée de Bourges. (*Bulletin archeologique du Comite des travaux historiques et scientifiques,* année 1897, 3 figures, et *Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXII^e^ vol., Bourges, 1899, p. 1-5 , et tirage à part in–8°, 5 pages.)

39. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1899. (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre,* XXIII^e^ vol., Bourges, 1900, p. xi-xxiii ; et tirage à part in 8°, 13 pages.)

40. Les vitraux de Bourges. (*Congrès archeologique de France, LXV^e^ session ; seances generales tenues a Bourges en 1898 par la Societe française d'archéologie,* Caen, 1900, p. 280–293 , et tirage à part in 8°, 14 pages.)

41. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre, 1900. (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre,* XXIV^e^ vol., Bourges, 1901, p. ix-xxvi ; et tirage à part in-8°, 18 pages.)

42. Note sur la bibliothèque de l'Archevêque et de l'église de Bourges. (*Archives de la Societé des collectionneurs d'Ex-libris et de Reliures historiques,* 8e année, Paris, 1901, p. 126-128, et figure.)

43. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre pendant l'année 1901. (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre,* XXVe vol., Bourges, 1902, p. IX-XXVI ; et tirage à part in-8°, 19 pages.)

44. Une inscription votive découverte à Sagonne (Cher). (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXVe vol., Bourges, 1902, p. 1 à 8, une planche ; et tirage à part in-8°, 8 pages.)

45. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre pendant l'année 1902. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXVIe vol., Bourges, 1903, p IX-XXXIV , et tirage à part in-8°, 26 pages.)

46. Rapport sur les travaux de la Societé des Antiquaires du Centre pendant l'annee 1903. (*Memoires de la Societé des Antiquaires du Centre,* XXVIIe vol., Bourges, 1904, p. IX-XXX ; et tirage à part in-8°, 22 pages.)

47. Un ex libris Issoldunois. (*Bulletin de la Societe Photograqhique du Centre,* n° 7, annee 1904, 2e trimestre, p. 184 185, une planche ; tirage à part in-18° raisin, 2 pages.)

48. Rapport sur les travaux de la Societé des Antiquaires du Centre pendant l'année 1904. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXVIIIe vol., Bourges, 1905, p. IX-XX ; et tirage à part in 8°, 12 pages.

49. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre pendant l'annee 1905. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXIXe vol., Bourges, 1906, p. IX-XX ; et tirage à part in 8°, I-XII.)

50. Rapport sur les travaux de la Société des Antiquaires du Centre pendant l'année 1906. (*Mémoires de la*

Societe des Antiquaires du Centre, XXX^e^ vol., Bourges, 1907, p. XI-XXVII et tirage à part, in-8°, 17 pages.)

51. Bourges à travers les âges : origines et époque gauloise, époque romaine. (*Bulletin de la Societe photographique du Centre,* n° 11, 2^e^ trimestre de 1905 ; n^os^ 15 et 16, 2^e^ et 3^e^ trimestre de 1906 et n° 19, 2^e^ trimestre 1907 ; et tirage à part in-8° raisin, 62 pages.)

52. Bourges. (*Syndicat d'initiative du Centre de la France,* p. 3 à 27.)

53. Table des volumes XXI à XXX des Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, Bourges, 1908, p. 176.

54. Rapports sur la situation financière et morale de la Société des Antiquaires du Centre, année 1907-1908. (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXXI^e^ vol , Bourges, 1909, p. I-XIV, XV-XVIII , et tirage à part in-8°, 25 pages.)

55. Armorial des Archevêques de Bourges, (*Memoires de la Societe des Antiquaires du Centre,* XXXI^e^ vol., Bourges, 1909, p. 251 276, 9 planches de blasons ; et tirage à part in-8°, 28 pages.)

56. Vitraux peints de la cathédrale de Bourges postérieurs au XIII^e^ siècle, texte et dessins par le Marquis des Meloizes avec une introduction par M. Eugène de Beaurepaire, à Paris, chez Desclee, de Brouwer et C^ie^, 30, rue Saint-Sulpice, 1891-1897, un vol. in folio, comprenant 27 planches en chromolithographie, format in plano de 0 m. 70 sur 0 m. 65, et un texte de même format.